

Zeitschrift: Regio Basiliensis : Basler Zeitschrift für Geographie
Herausgeber: Geographisch-Ethnologische Gesellschaft Basel ; Geographisches Institut der Universität Basel
Band: 16 (1975)
Heft: 1-2

Artikel: Le Sundgau vers 1576 d'après la carte de Daniel Specklin
Autor: Specklin, Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1089086>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Sundgau vers 1576 d'après la carte de Daniel Specklin

ROBERT SPECKLIN

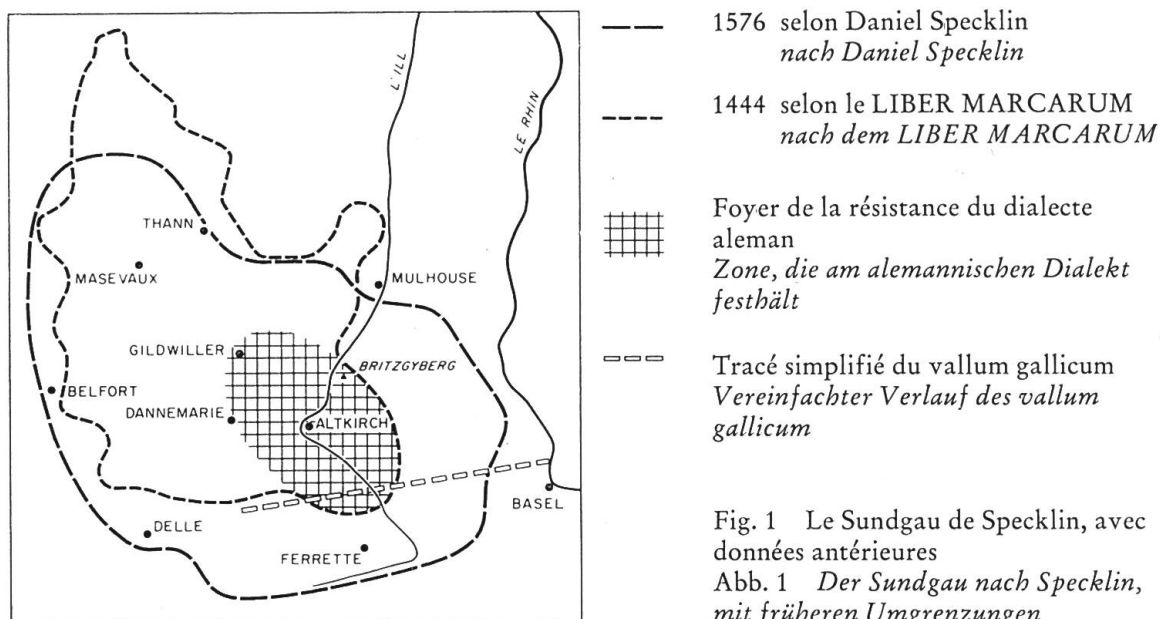
En rééditant la carte de Daniel Specklin (1576), Franz Grenacher¹ a montré qu'il devait s'agir d'une carte militaire. Les routes n'y figurent pas, mais les rivières apparaissent bien, comme obstacle éventuel dans le cas de l'Ill, parallèle au Rhin, ou comme voies de pénétration, pour ce qui est de ses affluents venant des Vosges. Daniel Specklin a indiqué les principaux ponts sur l'Ill, et si l'on examine le Sundgau à ce point de vue, on n'en trouve qu'un, à Wahlheim, ce qui fait supposer que son axe de circulation passait par là. En quelques lignes, nous tenterons de réunir quelques autres renseignements que nous pouvons tirer de la carte, sur les villages et les frontières du Sundgau.

1 Les villages du Sundgau

On sait que la carte de Specklin est la première carte d'Alsace représentant, à l'échelle approximative de l'actuelle carte Michelin, si pratique pour de nombreux usagers, presque tous les villages de la province. On sait aussi que les erreurs n'y sont pas rares. Avant de l'utiliser, il convient de se rendre compte de la nature et de l'étendue de ses défauts. Nous laisserons de côté la déformation générale de la carte, résultant du carroyage rudimentaire qui lui a servi de base, pour ne retenir que les confusions, beaucoup plus graves pour la détermination de la position des localités recherchées. Il y a d'abord des confusions de rivières. Par rapport aux cartes antérieures, la représentation du réseau hydrographique est tout à fait remarquable. Mais elle n'est pas encore parfaite. Négligence? Manque de place ou d'information? Toujours est-il que Specklin, par endroits, ramène deux ou plusieurs ruisseaux en un seul. Ainsi, le Soultzbach a des affluents de gauche et de droite. Specklin ne lui laisse que ces derniers et fait passer des localités des premiers sur l'autre rive: on trouvera donc, sur la rive droite du Soultzbach: Hecken, Diefmatten et Sternenberg, comme il se doit; mais aussi Bernwiller, Ammertzwiler, et la montagne de Gildwiller, qui devraient se trouver à l'est du Soultzbach. La confusion est plus grave encore du côté de Bâle, où Specklin réunit en un seul ruisseau le Liesbach et le Lertzbach, pour ne parler que des principaux. On voit donc sur une même rivière figurer d'amont en aval: Kaltenbrunn, les deux Hagental, les deux Michelbach, et Blotzheim. Et c'est cette rivière qui figure comme la frontière! Par ailleurs, on remarque de nombreuses confusions de localités. Il s'agit d'un flottement des noms, placés en désordre auprès des signes. C'est ainsi qu'il faut lire Wentzwiller à la place de Folsensbourg, et inversement. Parfois, il en résulte des erreurs en cascade. Près de Hirsingue, Specklin marque Ruederbach à la place de Heimersdorf². Le nom de Heimersdorf lui-même occupe l'emplacement de Bisel,

¹ Grenacher, F. (1973): Vor vierhundert Jahren schuf Daniel Specklin seine Elsasskarte. *Regio Basiliensis*, XIV/1, 7–20, 4 fig. 1 facsimile ht.

² Sur la topographie historique de Ruederbach, voir notre article: Les bouleaux de Ruederbach. *L'Alsace*, édition d'Altkirch, 6. 2. 1974. Sur Heimersdorf, notre: Esquisse historique de Heimers-



qui se trouve rejeté sur la Largue. Le remue-ménage devient indescriptible dans le secteur de Sierentz, à la suite d'une erreur supplémentaire: le nom de Magstatt est porté deux fois, d'abord au lieu de Zaessingue, et encore une fois sensiblement plus au nord, refoulant vers le sud Rantzwiller et Koetzingen, ainsi que Geispitzen, qui est noté en amont de Koetzingen. Dans ces parages, on s'y retrouve d'autant moins que plusieurs localités ne sont même pas mentionnées. Ceci nous amène à la question du nombre de localités représentées. Franz Grenacher souligne le progrès considérable réalisé, à ce point de vue, par Daniel Specklin. Mais, comme pour les rivières, des lacunes subsistent. On cherche vainement, dans la vallée antérieure de l'Ill, Hochstatt et Heidwiller. Dans le secteur précité, très «chahuté», de Sierentz, ces absences se multiplient: Uffheim, Brinckheim et Waltenheim, plus haut Helfrantzkirch et plus loin Attenschwiller, manquent à l'appel. Parfois, le signe existe, mais le nom a été oublié. Ainsi, Specklin représente bien la Burnenkirch près de Brunnstatt et la Martinskirch près d'Oltingue, mais leur nom ne se trouve pas. C'est aussi le cas, semble-t-il, de Sondersdorf près de Ferrette, et d'une localité indéterminée près de Dietwiller.

En revanche, la carte de 1576 contient encore un nombre équivalent de localités aujourd'hui disparues³. Les plus connues sont Baumgarten près de Riespach, Sat-

dorf. L'Alsace, édition d'Altkirch, 4, 5, 6 et 7. 8. 1966. Nous avons déposé une xérogaphie de nos articles de journaux, jusqu'au 13. 2. 1973, auprès de la Bibliothèque Municipale de Mulhouse, et de la Bibliothèque Universitaire de Strasbourg. Jusqu'à présent, on ne peut pas établir que Daniel Specklin serait originaire de Heimersdorf. Dans le Sundgau, on ne connaît que la simple mention d'un Marc Specklin, de Heimersdorf en 1560.

³ Specklin, R. (1962): Der Sundgau als geographisches Arbeitsgebiet. Regio Basiliensis, III/2, 256–277, 4 fig. 1 carte (carte des localités disparues; plus détaillé pour la région d'Altkirch dans: Etudes sundgoviennes. Rev. Géogr. de l'Est, III/3, 1963, 211–240, 1 carte ht superposable au 50.000^e).

teloese près de Sierentz, et «Weil», l'ancien «Walbertswiller» très bien représenté entre Bruebach, Brunnstatt et Flaxlanden. On connaît moins bien les anciennes clairières de Jungholtz près de Fislis (ici, on a un nom, mais pas de signe); de Kaltenbrunn, en amont de Hagental, ce Kaltenbrunn qu'on retrouve sur d'autres cartes anciennes, et dont il est encore question au moment du soulèvement des paysans de 1633 (à cet endroit, la carte ne comporte qu'un petit cercle); et de Michelfelden, qui est aujourd'hui un quartier de Saint-Louis, alors qu'en 1576 il apparaît encore comme étant entouré de forêts de toutes parts (là, on relève indiscutablement le signe d'une construction). Et on ne voit pas à quoi correspondent trois autres localités: «Henspach», non loin de Hundsbach, entre Wahlbach et Obermorschwiller⁴; «Durle» près de Durlinsdorf, entre Moos et Courtavon; «Fusswiller» enfin, près de Bouxwiller, entre Fislis et Oltingue. Peut-être s'agit-il de confusion avec les localités voisines, de même consonnance, qui sont pourtant consignées, elles aussi, sous la forme «Huntsbach», «Diedeltorf» et «Buschwil». Ou s'agit-il effectivement de localités disparues? Entre Fislis, Oltingue et Bouxwiller, le cadastre et la photographie aérienne montrent fort bien les traces d'une localité disparue qui correspondrait au Fusswiller de Specklin.

Au total, le nombre des villages disparus compense le nombre des villages manquants, de sorte qu'on arrive à peu près au même nombre de villages qu'actuellement, soit environ 200. Specklin n'ayant omis qu'une dizaine de localités encore existantes (certaines étaient peut-être momentanément détruites), n'a guère pu ignorer davantage de localités aujourd'hui disparues (toutefois, beaucoup d'entre elles pouvaient être des fermes isolées). Il en résulterait que la masse des localités disparues que l'on connaît par ailleurs, près de 200 également⁵, n'existait déjà plus à la fin du 16^e siècle. Ceci concorde avec les données des archives, comme l'a clairement établi Jean Perrin⁶. Mais les légendes ont la vie dure. Pour le grand public, le folklore est plus intéressant que l'érudition. En tous cas, les cartes anciennes sont décevantes pour l'étude des habitats disparus.

Du moins pouvait-on espérer que celle-ci permette de reconstituer la hiérarchie des localités à la fin du moyen-âge ou au début de l'époque moderne. En effet, Daniel Specklin utilise divers signes conventionnels. Il indique les localités fortifiées, en plaçant, à la base de ces signes, un double trait recourbé aux deux extrémités, ce qui indiquerait un fossé enveloppant. C'est surtout par là qu'on peut dire que sa carte devait être une carte militaire. Or, les signes eux-mêmes sont très

⁴ Daniel Specklin place Obermorschwiller entre deux grands étangs. En ce qui concerne la topographie historique du village, voir notre article: Obermorschwiller et le mystère de la «ledere Bruck». L'Alsace, édition d'Altkirch, 10. 1. 1974. En ce qui concerne les étangs, qui sont très nombreux sur les cartes manuscrites du 18^e siècle, également signalées par Franz Grenacher (Bs. Zs. Gs. u. Ak., 1957–1958), la carte de 1576 n'en indique que quelques-uns, alors que beaucoup existaient déjà (voir par exemple, sous le mot «Weyer», les citations du dictionnaire topographique de *Stoffel*, 1876, p. 585–586).

⁵ Sur notre carte de 1962, nous n'en avons porté que 68. Entre temps, la liste s'est allongée. Une carte de 175 emplacements, qui nous étaient connus vers 1968, doit paraître dans l'Atlas Historique d'Alsace (attendu pour 1976).

⁶ *Perrin, J.* (1971–1972): Données nouvelles sur la Guerre de Trente Ans dans le Sundgau. Annuaire Sundgovien, 1971, 12–28 et 1972, 96–121 (voir p. 112).

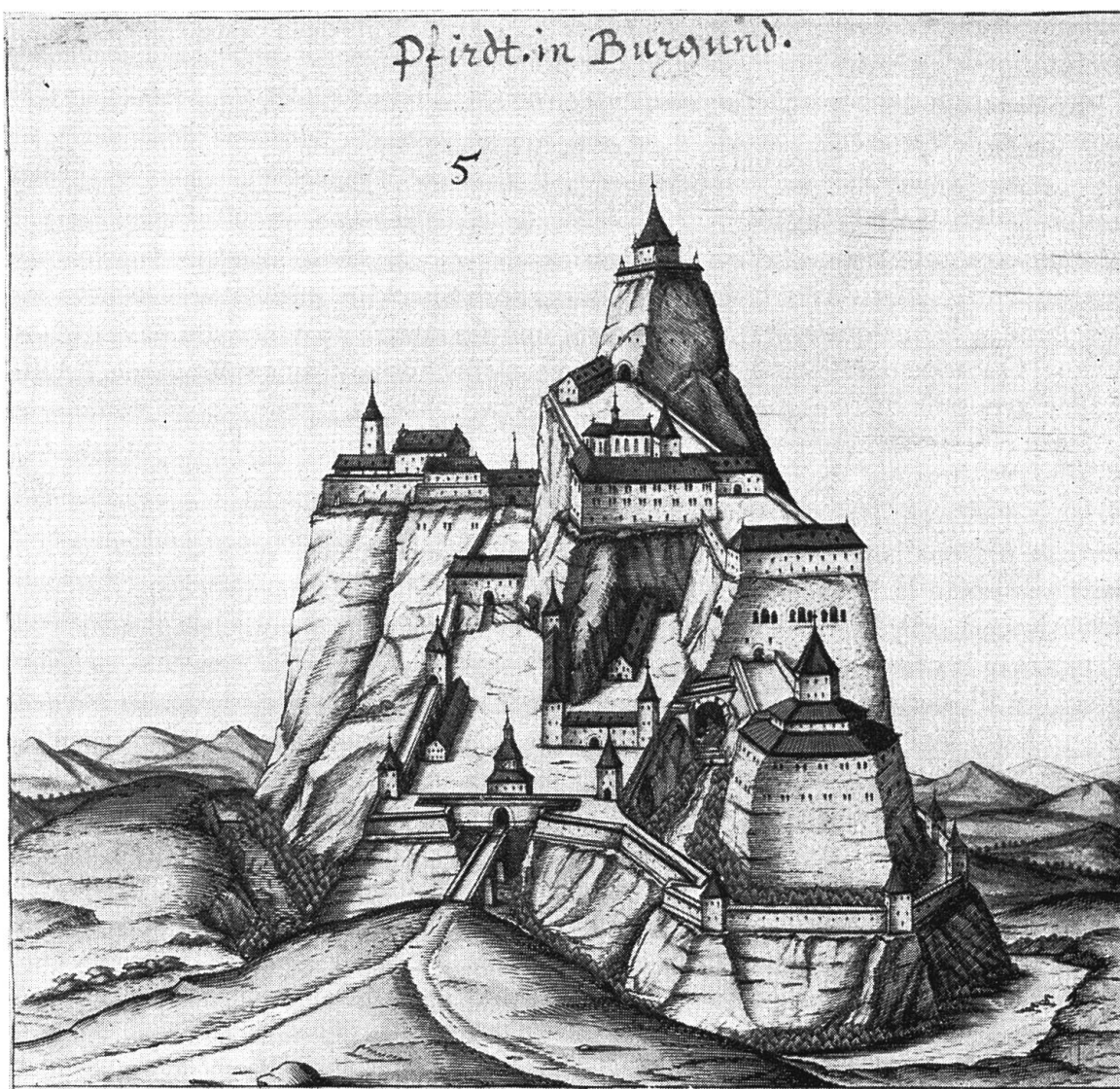


Fig. 2 Un dessin de Specklin, avec mention postérieure (Château de Ferrette).
 Abb. 2 Eine Zeichnung von Specklin mit Erklärung auf der Rückseite (Schloss Pfirt).

différenciés. Il s'agit généralement d'églises ou de châteaux. On pourrait classer ces derniers suivant la présence ou l'absence d'un donjon, ou encore suivant le nombre, bien sûr symbolique, mais tout de même variable, de fenêtres: mais on voit mal comment des châteaux aussi importants que le Landskron (1 seule fenêtre) le seraient moins que celui de Brinighofen (4 fenêtres), qui est d'ailleurs dépourvu de toit. De même, les églises sont gratifiées, elles aussi, d'un nombre de fenêtres plus ou moins grand. Certaines sont à toit carré, d'autres à toit pointu. Les unes sont surmontées d'une croix, alors que beaucoup en sont démunies. On remarque surtout que le clocher est plus ou moins flanqué de bâtiments, parfois un seul d'un côté seulement, parfois plusieurs des deux côtés. Nous ne savons pas dans quelle mesure ces variantes correspondent à la réalité. Théoriquement, un classement

serait possible. Mais en raison des lacunes et des confusions de la carte, il nous paraît préférable de l'abandonner. Ce n'est que pour les localités les plus importantes que l'accumulation des constructions est évidente: il s'agit de Habsheim, Ferrette, Dannemarie et Altkirch⁷.

2 Les frontières du Sundgau

Plus intéressante peut-être est l'indication des frontières. Celles du Sundgau se confondent en partie avec celles de l'Alsace, dont Specklin, dans le titre de la carte, proclame avec quelque lyrisme qu'elle est l'une des quatre provinces du pays d'Allemagne. On se demande quelles sont les trois autres. On sait qu'au 10^e siècle, l'Allemagne groupait quatre duchés: la Saxe, la Franconie, la Bavière et la Souabe, et l'Alsace n'était qu'une partie de ce dernier. On pensera que Specklin voulait faire plaisir à l'empereur, qui lui avait demandé la carte, en même temps qu'aux Alsaciens, qui allaient devoir l'utiliser. Sa déclaration s'inscrit d'ailleurs dans un contexte de nationalisme qui ne concernait pas seulement l'Alsace, où il est bien connu, mais aussi bien la France que l'Allemagne⁸. On ne doutera pas de l'appartenance de l'Alsace à celle-ci, mais la constatation ne vaut guère que pour le moment. Elle n'engage ni le passé, ni l'avenir.

Specklin dit, dans la même notice, que l'Alsace elle-même se divise en trois parties: le Sundgau, la Haute-Alsace et la Basse-Alsace. Au sens strict, le Sundgau n'est donc pas l'Alsace. Sur la carte, les limites sont indiquées. La limite sud de l'Alsace, qui est aussi la limite nord du Sundgau, suit principalement la Thur jusqu'aux environs de Mulhouse, et la lisière ouest de la Harth, au delà de cette ville. L'Alsace au sens propre remonte donc la plaine du Rhin jusqu'aux abords de Bâle (à l'emplacement de Rosenau). Le Sundgau, de ce fait, ne touche pas le Rhin. Ses limites plus au sud sont le Lertzbach, tel que Specklin le dessine, et l'Ill, depuis l'église Saint-Martin d'Oltingue jusqu'à sa source, qu'il indique près de Winkel (comme il indique celle de la Lague près d'Oberlarg). Ce Sundgau comprend aussi l'est de l'actuel Territoire: la frontière suit encore l'Allaine et la crête des Vosges jusqu'au col de Bussang (en effet, suivant Specklin, la Thur ne sert de limite que jusqu'à Saint Amarin, et non pas jusqu'à Kruth-Wildenstein).

A quoi correspondent ces limites? Specklin ne paraît pas embrassé pour l'Alsace. Il place les armes des Landgraves de Basse-Alsace sur la forêt de Haguenau, celles des Landgraves de Haute-Alsace sur la forêt de la Harth. Le mot Sundgau est, lui aussi, logé dans le principal massif forestier, le «Forst» de Hirtzbach⁹. Mais

⁷ Dans l'actuel Territoire, on remarque Delle, Florimont, Grandvillars. Belfort, pas plus imposant que les précédents, fait partie du Sundgau, alors que Bâle et Mulhouse, où Specklin a placé des points de repère, en sont exclus. Dans les Vosges, d'après la carte, Masevaux est dans le Sundgau, Saint Amarin en Alsace, alors que Thann est à cheval sur les deux: toujours est-il que Specklin distingue Thann, coté sundgovien, et le fameux Kattenbach, coté alsacien.

⁸ Dubois, C. G. (1972): *Celtes et Gaulois au 16^e siècle, le développement littéraire d'un mythe nationaliste*. Paris, Vrin. 206 p. (à titre d'exemple).

⁹ Par grandes masses, la répartition des forêts en 1576 est la même qu'aujourd'hui. Dans le détail, elles semblent avoir été sensiblement plus étendues, comme le montre bien la clairière de Michelfelden. Mais la carte est trop déformée et trop imprécise pour permettre, à ce sujet, des conclusions générales.

reconstituer avec une grande précision les vieux contours du Sundgau. Car les paroisses sont classées par décanats, et il y a un décanat du Sundgau. Lui aussi est discordant avec le Sundgau de Specklin: il s'avance moins vers l'est et aussi moins vers le sud, excluant la seigneurie particulière de Ferrette, mais englobant, plus à l'ouest, la moitié de l'actuel Territoire.

Nous avons esquissé¹² et expliqué¹³ par ailleurs que le décanat du Sundgau, principalement d'après la répartition des noms de lieux en -ingen, devait être considéré comme une survivance de l'extension alémanique, limitée, au sud, par un «vallum gallicum» (à l'abri duquel ont survécu de nombreux noms de lieux en -acum), et, à l'est, par la première conquête franque (zone des -heim et vallons affluents).

Ceci pourrait éclairer un passage de la chronique de Wipo¹⁴, que des traducteurs plus ou moins récents ont bien remarqué, mais sans pouvoir l'expliquer. Wipo écrit: «La ville de Bâle est située aux confins de trois pays, ceux des Burgondes, des Alamans, et des Francs. La ville elle-même appartient à la Bourgogne.» Comme Wipo parle de l'an 1025, Harry Bresslau¹⁵ notait, en 1915: «On ne voit pas comment Wipo en arrive à parler des Francs ou de la France.» Et en 1961 encore, Werner Trillmich¹⁶ remarque: «La France ne touche pas Bâle. Wipo veut-il parler de la Gaule à l'ouest du Rhin?» On peut penser que Wipo parlait de l'Alsace, que les Francs avaient d'abord occupé jusqu'à Bâle. Lorsqu'une nouvelle étape de la conquête franque porta l'Alsace, au sens le plus large, jusqu'au Hauenstein, le Sundgau, entre le nouvel «Elsgau» au sud, et l'ancien «Elsass» au nord, subsista comme une enclave alémanique, qui fut réduite progressivement. Vers le 11^e-12^e siècle, on peut considérer les donations des Comtes de Ferrette en faveur des monastères de Feldbach et de Saint-Morand comme les derniers témoins de cette liquidation: elles se répartissent suivant un rayon de plus ou moins 10 kilomètres autour d'Altkirch¹⁷. Mais, au 15^e-16^e siècles encore, sur les listes paroissiales et sur la carte de Specklin, on trouve les traces d'un Sundgau plus grand, tel qu'il fut, avant le démembrement.

¹² *Specklin, R.* (1973): Genèse du paysage sundgovien. *Bull. Soc. Ind. Mulhouse*, 1973/2, 8-16 (donne une vue d'ensemble et les principales références).

¹³ *Specklin, R.* (1973): Le «vallum gallicum» dans le Sundgau. *Bulletin de Huningue*, 77-87, 1 carte de la limite sud; aux références, joindre *Jeannin, Y.* (1966): Le pagus d'Ajoie à l'époque mérovingienne. *Mém. Soc. Emul. Montbéliard*, 21-33. - Il trouve la même limite, prolongée vers l'ouest, dans le Territoire. L'Ajoie apparaît vers 630 avec le duché d'Alsace. Voir aussi, pour la toponymie, plus à l'est, autour de Bâle, *Martin, M.* (1968): *Das Fortleben der spätrömisch-romanischen Bevölkerung von Kaiseraugst und Umgebung im Frühmittelalter auf Grund der Orts- und Flurnamen. Provincialia*, 133-150 (6 cartes).

¹⁴ *Trouillat, J.* (1852): *Monuments*, 1, 156 (reproduit le passage sans commentaire).

¹⁵ *Bresslau, H.* (1915): *Die Werke Wipos*. Hannover, Hahn. LV-126 p. (p. 30).

¹⁶ *Trillmich, W.* (1961): Wipo, *Gesta Chuonradi*. Dans: *Quellen des 9. bis 11. Jahrhunderts zur Geschichte der Hamburgischen Kirche und des Reiches*. Berlin, Rütten und Löning, 752 p. (p. 560: comme Bresslau, Trillmich souligne que Wipo était originaire d'une région alémanique frontalière, sans doute de Soleure).

¹⁷ *Specklin, R.* (1971): Altkirch, centre d'action des Comtes de Ferrette. *L'Alsace*, édition d'Altkirch, 25. 9. 1971 (voir aussi: *Balschwiller*, 4. 9. 1971). Sur l'Ill supérieure, avec quelques villages de création tardive, tels que Riespach, le décanat du Sundgau déborde l'ancien «vallum gallicum». Mais primitivement, la limite entre Alamans et Gallo-romains devait s'établir entre Durmenach et

Dans ce débat, la carte de Specklin pourrait être d'une certaine utilité, par les formes anciennes des noms de lieux, qu'elle présente. Mais à l'absence généralisée des villages disparus (donc, de la moitié des noms), il faut ajouter les nombreuses erreurs de transcription, que l'on attribue, en particulier, à l'écriture très négligée de Specklin. Ainsi, K devient souvent R: Knoeringen est exact, mais nous aurons «Retlach» pour «Ketlach» (Koestlach), Rotzing pour «Kotzing» (Koetzingue). On lira «Emtingen» pour Emlingen, «Almswiler» pour Ammertzwiler (semble-t-il). Parfois, l'influence du dialecte se manifeste: il y a, en effet, «Hempfling» pour Henflingen, «Lumperswil» pour Luemschwiler¹⁸. Dans ces conditions, il est intéressant de voir comment il traite -heim et -ingen. Or, on constate qu'il met rarement la terminaison «officielle»: il y a «Hesingen» et «Hegenheim», par exemple. Mais généralement, c'est Egling, Kotzing, Galfing, Hintling, Hirsching etc. ainsi que Rixen, Blotzen, Wallen, Hapsen, si ce n'est Zileiss ou Geispitz. Il semble donc, qu'au 16^e siècle tout au moins, les vieux -ingen n'étaient prononcés qu'à moitié, et les fameux -heim ne l'étaient pas du tout.

Par le tracé des limites comme par l'état des localités, la carte de Specklin est donc d'un intérêt très relatif. L'atlas cadastral, les textes anciens, permettent d'en savoir beaucoup plus long. Peut-on trouver plus et mieux dans les autres travaux de Specklin? Dans son «Architectura»¹⁹, Specklin publie des croquis commentés de plusieurs forteresses de montagne. La série est numérotée, mais «anonyme». Or, divers auteurs ont cru pouvoir y reconnaître le château de Ferrette: les uns dans le dessin²⁰ du n° 5; les autres dans la notice²¹ du n° 8. On retrouve les incertitudes de la carte. D'après les «Collectanées»²², Specklin retient aussi l'histoire d'un «graf Hugo von Pfirdt» qui, au 10^e siècle, aurait fondé une chapelle à Altdorf près de Molsheim. En fait, les comtes de Ferrette n'apparaissent qu'au 12^e siècle. Il est vrai

Grentzingen. Dans les plus anciennes traditions relatives à Saint-Morand, on voit celui-ci intervenir depuis Riespach jusqu'à Gildwiller.

¹⁸ Henflingen et Luemschwiler sont sur la limite du haut alémanique, ce qui attire l'attention, du moins actuellement, mais sans doute déjà au 16^e siècle.

¹⁹ Will, E. (1958): Le manuscrit inédit de l'«Architectura» de Daniel Specklin. Arch. Als. d'Arch. et d'Hist., 101-128, 6 fig. Dans le manuscrit, propriété des Musées de Strasbourg, on trouve 200 illustrations, dont la mappemonde datée de 1582, ainsi que les renseignements sur l'identification des dessins.

²⁰ Le dessin est discutable, mais la mention «Pfirdt in Burgund» est intéressante. Situé au sud de l'ancien «vallum gallicum», Ferrette, comme Bâle, faisait partie de la Bourgogne vers l'an 1000. Lorsqu'en 1125 le comté de Montbéliard, formé à cheval sur l'antique frontière, fut partagé, la seigneurie de Ferrette fut rattachée à la partie nord pour constituer le comté de Ferrette. De même, après la fusion du comté avec les territoires des Habsbourg, en 1324, on rattacha au Sundgau le décanat «des collines» (Inter Colles) qui en avait été séparé. C'est pourquoi le Sundgau de Specklin déborde vers le sud et l'est.

²¹ La notice décrit un château situé sur une frontière, qui serait le siège d'une très ancienne famille, et qui, selon des renseignements que Specklin dit avoir reçus de spécialistes du bâtiment et des fortifications, aurait certainement un âge de plus de 1000 ans. Il s'agirait d'une construction sur un rocher à trois niveaux, au dessus d'une ville. Même le niveau central, le plus élevé, aurait de bons puits et suffisamment d'eau. Specklin ajoute qu'il serait souhaitable d'avoir beaucoup de telles fortifications sur les frontières vers l'«ennemi héréditaire»! Selon Will, ce château est resté anonyme.

²² Reuss, R. (1890): Les Collectanées de Daniel Specklin, chronique strasbourgeoise du seizième siècle. Strasbourg, Noiriél. 585 p. (recueil de fragments).

que Joseph Henne, dans sa chronique²³, identifie Fritilas, compagnon de Théodoric, vers 500, comme le fondateur de Ferrette et même comme un duc du roi d'Italie. Mais cette tradition, rapportée «nach der Liedersage», n'a pas été confirmée jusqu'à présent²⁴, et s'accorde mal avec ce que l'on sait de l'étymologie du nom de Ferrette²⁵. Ainsi, le fragment de Specklin est aussi incertain que son dessin, tout comme sa fameuse carte.

Dans sa notice, Specklin écrit encore que c'est dans le Sundgau, «près du temple de Saint-Apollinaire», que César a battu Arioviste. Specklin le tenait sans doute de Beatus Rhenanus, qui ne l'indique que comme une supposition²⁶. Les auteurs récents²⁷ s'intéressent peu à cette tradition. Le nom du Césarhof, disent-ils, est celui du fermier. Mais ceci n'explique pas comment on a pu placer la rencontre par là. On peut penser que les Bâlois comme bien d'autres voulaient avoir la bataille à proximité. Mais il fallait laisser un espace pour la fuite: on a donc cherché un point à 5 milles à l'ouest de la ville, et ainsi remarqué le point le plus élevé du Sundgau, probablement un ancien lieu de culte païen christianisé.

²³ Henne, J. (1840): Schweizerchronik. Sankt Gallen, Huber. 1200 p.

²⁴ Zink, G. (1950): Les légendes héroïques de Dietrich et d'Ermrich dans les littératures germaniques. Lyon, IAC. 298 p. Zink, un sundgovien de Hagenbach, explique que la liste des héros fut arrêtée au 13^e siècle, que les détails sur Fritila, «der getreue Eckart», «entré tardivement dans le merveilleux», sont d'origine récente, et qu'il est difficile de reconstituer d'après des poèmes du 13^e siècle le contenu d'hypothétiques chants composés vers l'an 454.

²⁵ Wilsdorf, C. (1951): Le Comté de Ferrette (1100–1324). Thèse de l'Ecole des Chartes. 327 p. Ce travail est encore inédit. Nous en souhaitons la publication. Le nom de Ferrette dérive de «piretum», ce qui signifie «plantation de poiriers».

²⁶ Rhenanus, B. (1531): Rerum Germanicarum Libri Tres. Argentorati, Zetzneri, MDCX. 750 p. (voir p. 13: «quae pugna ad D. Appolinaris facta putatur»).

²⁷ Hatt, J. J. (1972): La bataille de César et d'Arioviste, sa localisation près de Wittelsheim. Bull. Mus. Hist. Mulhouse, LXXX, 57–76, 6 fig. (en fait, Hatt localise la bataille près du «Gutenberg», sur la commune d'Aspach-le-Haut).

DER SUNDGAU UM 1576 NACH DER SPECKLIN-KARTE (*Zusammenfassung*)

Die von Franz Grenacher neu publizierte und als Militärkarte gedeutete Karte des Strassburger Baumeisters Daniel Specklin wird hier über ihre Brauchbarkeit als Geschichtsquelle geprüft. Zur Verteilung der Ortschaften wird festgestellt, dass im Sundgau etwa zehn Orte fehlen, wogegen nur noch zehn abgegangene Orte angegeben werden. Dieser Umstand, verbunden mit vielen Verwechslungen bei der Einzeichnung der Namen, erlaubt es kaum, Rückschlüsse über die frühere Besiedlung zu ziehen. Hingegen ist bemerkenswert, dass Specklin noch den Sundgau gegenüber dem eigentlichen Elsass abgrenzt. Das Gebiet, das er dabei anzeigt, deckt sich weitgehend mit dem kirchlichen Sundgaudekanat, welches bereits 1300 genau belegt ist. Wir betrachten es als Relikt eines alemannischen Bezirkes, der sich über Jahrhunderte hinweg zwischen fränkischen Bereichen, dem älteren «Elsass» im Norden und dem späteren «Elsgau» im Süden, behauptet hat. In diesem Zusammenhang erscheint uns die Aussage der Chronik Wipos über die Grenzlage der Stadt Basel um 1000 als begründet.